

PÈRE CYRILLE ARGENTI

LE LIVRE D'ISAÏE

2. L'ANNONCE DU MESSIE

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 39

Copyright : Radio-Dialogue 2009

LES CARACTÉRISTIQUES DU MESSIE

Au chapitre 7 de son livre, le prophète Isaïe nous annonce que le Messie naîtra d'une Vierge¹ et il donne des éléments essentiels pour le reconnaître, en particulier aux chapitres 9 et 11.

Le Messie Roi (9, 1-6)

Voici la première caractéristique du Messie : Il sera roi, Il règnera sur le trône de David, mais sa royauté sera affermie pour toujours dans le droit et dans la justice. Il ne sera pas, comme David, roi pour une quarantaine d'années, Il sera roi d'Israël pour toujours. Mieux encore, on Lui donnera le nom de « Dieu fort ». C'est une phrase stupéfiante : le roi attendu ne sera pas simplement un homme, un fils de David qui règnera sur Israël, mais Dieu Lui-même, Dieu fort. Et cependant, Il sera fils : « un fils nous a été donné ». Il sera homme, fils de David, Il sera Dieu fort, Il sera Dieu le Fils. C'est pourquoi, dans la prière du trois fois Saint que les orthodoxes récitent chaque jour, ils donnent au Fils le titre de Dieu fort, Saint et fort. Saint Dieu le Père, Saint fort le Fils, Saint immortel l'Esprit.

L'Oint de l'Esprit (11, 1-5)

La nature du Messie apparaît plus nettement au chapitre 11. Nous allons comprendre ici le sens même du mot Messie. « Sur lui repose l'Esprit du Seigneur. » Le Messie est ce descendant de David sur lequel repose l'Esprit de Dieu. Cette idée sera reprise au premier verset du chapitre 42, lorsque Dieu Lui-même parle de son serviteur, de son Messie, en disant : « Voici mon serviteur que Je soutiens, mon élu que préfère mon âme, J'ai mis sur lui mon Esprit. » Au chapitre 61, verset 2, le Messie Lui-même, parlant par la bouche du prophète, s'écrie : « L'Esprit du Seigneur est sur Moi, Il M'a fait Christ pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. »

Le Messie est donc Celui sur qui repose l'Esprit de Dieu, Celui qui a reçu l'onction, qui est oint par l'Esprit de Dieu. Quand le prophète Samuel avait désigné David comme le roi d'Israël, il avait déversé une corne d'huile sur sa tête. Au moment où l'onction d'huile coulait, l'Esprit de Dieu est descendu sur lui. L'onction d'huile devient donc le signe de la présence du Saint Esprit.

« Oint » se dit en hébreu *Mashia* et en grec *Christos*, d'où le mot français « Christ ». Le Christ, le Messie, est par définition Celui sur qui repose l'Esprit de Dieu. Mais à la fois saint Basile et saint Cyrille de Jérusalem nous rappellent que, pour que quelqu'un soit oint, il faut qu'il y ait quelqu'un qui l'oigne ainsi qu'une onction. Celui qui est oint, c'est le Fils, celui qui oint c'est le Père et l'onction est le Saint Esprit. Ainsi, dans le titre de Messie ou de Christ est déjà impliqué le mystère du Dieu trinitaire : le Messie est Celui sur qui repose de toute éternité l'Esprit du Père. C'est cette caractéristique essentielle du Messie que Pierre reconnaîtra lorsqu'il

dira de Jésus : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »² En prononçant ces paroles, il reconnaît que Jésus est Celui qui est oint par le Père et l'Esprit, qu'Il est le Messie attendu.

La foi de Pierre, et celle de toute l'Église, consiste à reconnaître que Jésus est le Messie, le Fils sur lequel repose l'Esprit qui vient du Père. Toute la Tradition orthodoxe, tant par son iconographie que par son hymnographie, tant par ses icônes que par ses cantiques, chante, célèbre, représente cette onction du Fils par l'Esprit du Père. Cela se réalise d'une façon visible, vécue, au moment du baptême de Jésus. Comment, en effet, Jean-Baptiste reconnaît-il que Jésus est le Messie qu'il attend ? Quel est le signe donné dans le désert à Jean-Baptiste pour qu'il puisse reconnaître le Messie ? « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, Celui-là sera l'Élu de Dieu. »³

Lorsque Jean baptise son cousin Jésus, au moment où Il sort de l'eau, Jean voit l'Esprit en forme de colombe descendre du ciel ouvert et se poser sur Jésus. Il comprend alors que Jésus est le Messie annoncé et il se tourne vers la foule pour dire : « Voici l'Agneau de Dieu [dont parlaient Moïse et Isaïe] qui ôte le péché du monde. »⁴ Il reconnaît le signe. C'est pourquoi, lorsque l'iconographie orthodoxe représente le baptême de Jésus, elle montre Jésus dans l'eau, avec la colombe se posant sur sa tête et la main ou le doigt du Père invisible, tout en haut de l'icône, prononçant la parole : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. »⁵ Le baptême de Jésus correspond à son onction par le Père, faisant reposer sur Lui l'Esprit.

Le Fils est en effet Celui sur qui, de toute éternité, repose l'Esprit qui vient du Père. C'est pourquoi, dans les vêpres de la Pentecôte, nous chantons : « L'Esprit qui procède du Père et qui repose dans le Fils. » Essayons de bien comprendre cette phrase qui résume notre foi en la Trinité. En Dieu, il y a une Personne qui est la source unique de la Trinité, c'est la Personne du Père, de qui le Fils est engendré et de qui l'Esprit procède. Mais cet Esprit, qui procède du Père, repose sur le Fils, c'est pourquoi le Fils pourra le donner aux hommes. Lorsque le Fils deviendra homme, Il donnera à ses frères les hommes le don de l'Esprit qui repose de toute éternité sur Lui. Il nous donne Dieu. Nous sommes de petits christes, des chrétiens, parce qu'à notre tour, nous avons reçu l'onction de ce même Saint Esprit. Ce sera justement la mission du Fils que de donner aux hommes l'Esprit qui vient du Père.

Selon l'Évangile de saint Jean, Jésus Lui-même, la veille de sa mort, nous promet : « Je vous enverrai l'Esprit consolateur qui procède du Père. »⁶ Il ne faut pas confondre l'origine, la source éternelle de l'Esprit, qui est le Père seul, principe d'unité de la Trinité, avec l'envoi de l'Esprit vers le monde, qui est l'œuvre du Père et du Fils. C'est de cette confusion entre le processus éternel et l'envoi vers l'extérieur, la mission, qu'est née la fameuse addition au Credo appelée *Filioque*.

Un Dieu d'amour et de justice

Ainsi le regard orthodoxe sur la Bible considère le texte d'Isaïe à travers le Nouveau Testament et à travers toute la Tradition des Pères et de l'Église. C'est en lisant Isaïe que nous comprenons l'Évangile, que nous comprenons le sens du

baptême de Jésus et sa manifestation comme Oint et comme Christ. En lisant Isaïe, nous comprenons la foi de Pierre reconnaissant en Jésus le Fils de Dieu, nous comprenons les paroles du Credo, nous comprenons saint Basile et saint Cyrille de Jérusalem découvrant le mystère trinitaire dans le titre de Messie. Inversement, c'est en entendant les cantiques de l'Église, les vêpres de la Pentecôte, en contemplant les icônes du baptême de Jésus, que nous comprenons le texte d'Isaïe.

Dans cette unité profonde entre ce que les prophètes ont vu, ce que Jésus a révélé et ce que l'Église pratique et actualise, se trouve la foi orthodoxe. On ne peut jamais opposer l'Ancienne et la Nouvelle Alliance sans tomber dans l'hérésie. C'était justement l'hérésie des gnostiques, au début du II^e siècle : ils faisaient une différence entre le Dieu bon du Nouveau Testament et le Dieu soi-disant méchant de l'Ancien Testament. Malheureusement souvent, dans l'esprit des gens, aujourd'hui encore, on entrevoit cette distinction entre un Dieu de l'Ancien Testament, qui serait justicier, et un Dieu du Nouveau Testament, qui serait un Dieu amour, comme si le Dieu d'Israël ne l'était pas aussi, Lui qui disait à propos de son peuple : « Je t'ai inscrit sur les paumes de mes mains »⁷, « comme un père aime ses enfants » ; « comme une mère tient son enfant sur son sein »⁸. Des paroles bouleversantes d'amour décrivent Dieu dans l'Ancienne Alliance. Mais si le Dieu de l'Ancienne Alliance est un Dieu d'amour, le Dieu du Nouveau Testament, de la Nouvelle Alliance n'est-Il pas un Dieu de justice, un Dieu qui consolera les pauvres mais qui mettra fin au règne du mal ? Le même Dieu d'amour est le Dieu de justice, le Dieu de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance est le même.

C'est pourquoi en Grèce, dans l'île de Patmos, où saint Jean écrit l'Apocalypse, il y a une célèbre icône du XIV^e siècle qui représente le visage du Christ dont les deux yeux ne sont pas identiques : l'œil droit est largement ouvert et empreint d'une extraordinaire douceur, l'œil gauche est légèrement plissé et empreint d'une grande sévérité. L'œil droit du Christ représente l'amour de Dieu, l'œil gauche représente la justice du Christ. Dieu est amour et Dieu est justice, on ne peut pas séparer les deux sans fausser la notion de Dieu. Un Dieu qui serait amour sans être justice serait un Dieu qui accepterait le mal, qui le laisserait faire. Or Dieu mettra fin au mal ! Dieu ne laissera pas les tyrans et les démons pénétrer dans son Royaume car Il est juste.

Le Messie sonde les reins et les cœurs. Nous, nous jugeons souvent selon les apparences. Les prophètes, en particulier le prophète Amos, soulignent que Dieu est le Dieu des pauvres et que le Messie sera celui qui protège le pauvre, l'orphelin et la veuve : « Il fait droit aux miséreux en toute justice, Il rend une sentence équitable en faveur des pauvres du pays. Sa parole est le bâton qui frappe le violent, le souffle de ses lèvres fait mourir le méchant. »⁹

On constate cela dans les faits. Les grands dictateurs triomphent pour un temps et ils impressionnent, mais nous savons que leur triomphe n'est que provisoire. Ce provisoire peut quelquefois durer. Du temps du régime stalinien, en URSS, on avait l'impression que cela ne finirait jamais, et pourtant cela s'est écroulé

parce que Dieu est le Dieu des opprimés, le Dieu des faibles. N'oublions jamais cela. Mille ans pour les hommes est un jour pour Dieu, nous dit saint Pierre¹⁰, parce que Lui voit dans l'éternité tandis que nous, nous voyons en fonction de nos petites vies toutes courtes et nous sommes toujours pressés. Nous voudrions que Dieu soit à nos ordres pour faire tout de suite ce que nous voulons. Lui prend son temps pour réaliser son projet.

Le Dieu juste est le Dieu qui « a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »¹¹ On ne peut ni séparer l'Ancienne Alliance de la Nouvelle, ni séparer la Parole de Dieu dans l'Évangile de la foi de l'Église et de ce que l'Église vit, chante et représente aujourd'hui en icônes.

Le Messie transforme le monde en Royaume

C'est la même foi exprimée chez Isaïe, mais c'est aussi la même espérance. Il annonce que reposent sur le Fils l'Esprit du Seigneur et les sept dons de l'Esprit : « esprit de sagesse, esprit d'intelligence, esprit de conseil, esprit de force, esprit de science, esprit de crainte du Seigneur, esprit de piété »¹² (ce dernier est ajouté par la traduction des Septante). Ces sept dons de l'Esprit sont représentés par les sept lampes qui existaient déjà dans le Temple de Jérusalem et que l'on retrouve sur l'autel de nos églises, aujourd'hui.

Le prophète Isaïe décrira plus précisément le Fils, caractérisé par l'Esprit du Seigneur qui repose sur Lui, et nous y reviendrons. Voilà maintenant que le prophète, au verset 6 du chapitre 9, annonce et décrit les qualités du Royaume que vient restaurer le Fils, le Messie. Il s'agit d'une œuvre de longue haleine : le Messie n'est pas un magicien qui, par sa simple venue, transforme instantanément le monde déchu en Royaume de Dieu. Le Messie est Celui qui, pénétrant dans la chair du monde comme le levain dans la pâte, va petit à petit, à travers les siècles, avec la libre contribution et collaboration des hommes, transformer, transfigurer le monde en Royaume.

Toute la vie de l'Église, et toute l'histoire en général, réalise pas à pas cette transformation du monde en Royaume, qui ne sera véritablement accomplie que par l'acte suprême de la seconde venue du Seigneur, lorsque la Jérusalem céleste descendra du ciel comme une épouse parée descendant à la rencontre de son époux. Isaïe voit donc au-delà de la venue du Messie, il voit déjà l'accomplissement final, la réalisation du plan de Dieu que le Messie est en train de mettre en œuvre à travers toute l'histoire de l'Église et du monde, mais qui ne s'accomplira complètement que lors du deuxième avènement. La vision du prophète est donc une vision de l'histoire du monde tout entier : elle englobe à la fois la première venue du Messie et son deuxième et glorieux nouvel avènement, qui marquera l'achèvement total de l'histoire, son accomplissement par la venue du Royaume glorieux du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Le premier avènement commence le combat pour la justice et le deuxième en assure la réalisation finale. Nous avons dans le cœur cette espérance qui nous

soutient. Dans les situations de tristesse qui nous rendent malheureux ou qui rendent malheureux les gens que nous aimons, il est bon de savoir que le jour viendra de la victoire définitive du bien, où « le loup habitera avec l'agneau », où « le lion mangera de la paille comme le bœuf », où « le petit enfant jouera avec la vipère », où « il n'y aura plus de larmes, plus de gémissements, plus de mort »¹³. Tout sera nouveau, mais cette nouveauté a déjà commencé ici et maintenant.

Collaborer à l'œuvre du Messie

Dieu, dans sa bonté, veut nous associer à la venue de l'ère messianique. Il veut qu'avec notre propre liberté nous puissions participer à sa victoire contre le mal. Après tout, s'Il avait transformé le monde d'un coup de baguette magique, le bien existerait-il ? Par exemple, on ne peut pas dire du soleil, qui se lève toujours à l'heure tous les matins, qu'il fait le bien. Il est obligé de le faire. Le bien n'est bien que lorsqu'il est libre. Saint Jean Chrysostome, dans son petit *Traité sur le sacerdoce*, concernant les prêtres, nous dit que les magistrats ont le pouvoir d'empêcher le mal et d'imposer le bien. Les prêtres ne l'ont pas, mais même s'ils l'avaient, ils ne devraient pas s'en servir, parce qu'un bien imposé ne serait plus du bien.

Dieu nous laisse donc libres. Non seulement Il ne permet pas le mal, puisqu'Il l'interdit, mais en plus Il est venu en première ligne pour le combattre. Pourquoi le Fils de Dieu s'est-Il fait homme ? Pourquoi a-t-Il subi la Passion et la mort sur la Croix ? C'est qu'Il s'est placé en première ligne contre le mal et a donc encaissé les coups. Il a gagné la première bataille parce qu'Il est ressuscité. Une fois cette première bataille gagnée, nous savons que la victoire ultime, la victoire finale, Lui appartiendra, parce qu'Il a montré qu'Il est plus fort que le mal. Il veut nous associer à ce combat car si nous triomphons du mal, cela signifie que celui-ci est vraiment vaincu. Mais si Lui en triomphait seul, le mal pourrait en quelque sorte exister encore en nous.

Une certaine perspective historique nous révèle le sens à la fois du Messie et de l'histoire : nous allons vers l'ère messianique, nous savons qu'Il viendra un jour, dont nous ignorons la date, et alors tout se réalisera pleinement. Le Christ Lui-même nous dit qu'Il reviendra et, quand on Lui demande à quel moment, Il répond que c'est là le secret de Dieu. Dieu seul sait quand Il reviendra. Saint Pierre nous dit cependant que nous pouvons hâter ce jour dans la mesure où nous collaborons à l'œuvre du Messie. C'est pourquoi saint Pierre appelle cette courte période de temps qui sépare les deux avènements du Christ « les derniers temps »¹⁴. Nous vivons les derniers temps, les temps où le Messie est venu et le Messie vient, les temps où, parce que notre Chef et notre Dieu a déjà gagné la première victoire, nous avons pris le mal, à condition d'être prêts, nous aussi, à mener le combat de la Croix.

Souvenons-nous d'une phrase du Christ à ce sujet : « Que celui qui veut venir derrière Moi renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive. »¹⁵ Nous savons que lorsqu'un soldat s'engage dans une guerre, dans une bataille, il prend

des coups. Le serviteur n'est pas plus grand que son maître et si le Christ a pris des coups jusqu'à la Passion et jusqu'à la mort, les chrétiens aussi doivent savoir qu'ils subiront des persécutions et des épreuves, avant que ne vienne de façon définitive le Règne messianique, où le loup jouera avec l'agneau. En attendant, c'est le combat. Cela est réjouissant, au fond, car cela donne un sens à notre vie ! Combien de jeunes aujourd'hui ne savent plus quel est le sens de leur vie, tout leur paraît absurde. Ils n'ont ni perspective d'avenir ni espérance. Nous, nous avons une espérance. Pas une espérance qui soit de l'utopie, mais une espérance fondée sur un événement réel : la victoire du Christ par la Résurrection.

La mort est vaincue et la victoire est en route. Cela fait un peu penser à la période de l'occupation allemande nazie : le mal régnait et cependant le combat avait commencé, mais le royaume de la liberté était encore clandestin, caché. C'était dans les forêts que l'on pouvait se réfugier et être libre. Nous vivons un peu cette époque où le Royaume de Dieu est encore clandestin. Regardons l'enfant Jésus : quand Il vient, où se trouve-t-Il ? Dans une grotte, caché dans une étable et ceux qui L'ont vu sont les bergers, les petits, non pas Hérode le roi. Ce sont les pauvres seuls qui Le voient, alors n'essayons pas d'être riches. Il est finalement stupide de vouloir être riche, puisque l'argent nous rend aveugles. Essayons d'être nous aussi parmi les petits, les humbles, les pauvres qui pourront discerner le Roi des pauvres et le Prince de la Paix !

NOTES

1. Is 7, 14.
2. Mt 16, 17.
3. Jn 1, 33.
4. Jn 1, 29.
5. Mt 3, 17.
6. Jn 15, 26.
7. Is 49, 16.
8. Cf. Is 66, 12-13.
9. Is 11, 4.
10. Cf. 2 P 3, 8.
11. Jn 3, 16.
12. Is 11, 2.
13. Cf. Is 11, 6-9.
14. Cf. 2 P 3, 3.
15. Mc 8, 34.

LE MESSIE CONSOLATEUR

35, 3-6 ; 61, 1-3

D'après la prophétie d'Isaïe, quelles nous paraissent être les caractéristiques qui nous permettront de reconnaître le Messie annoncé, Celui sur lequel reposera l'Esprit du Seigneur, Celui que le Seigneur envoie ?

Jésus sauveur des faibles

Le Messie guérira les malades, Il fera miséricorde aux pauvres, Il rendra la vue aux aveugles et la parole aux muets. Cela sera le premier signe qui nous permettra de Le reconnaître. Lorsque le prophète dit : « Rendez fortes les mains fatiguées, dites aux cœurs bouleversés : courage, ne crains pas », il s'adresse aux pauvres – pauvres dans toutes les acceptions du mot : en argent, en force physique, en situation sociale, en santé – à tous les faibles.

Jésus Lui-même, dans l'Évangile de saint Luc¹, s'identifie avec celui qu'a annoncé Isaïe. Jésus est Celui sur lequel repose l'Esprit : « Il M'a oint pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. » Lorsque saint Jean-Baptiste se trouve en prison², il envoie vers Jésus ses disciples qui ont des raisons valables de douter de Jésus : s'Il est vraiment le Messie annoncé, le Roi, comment peut-Il abandonner celui-là même qui L'avait présenté au peuple, le laisser pourrir en prison ? La réponse de Jésus n'est pas : « Je vais libérer Jean-Baptiste de sa prison ». Il se fait reconnaître, non pas en mettant fin aux épreuves de Jean-Baptiste, mais en lui montrant qu'Il réalise bel et bien la prophétie d'Isaïe, qu'Il rend la vue aux aveugles, qu'Il annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Cela peut nous servir lorsque nous sommes dans l'épreuve. Lorsque nous traversons des moments difficiles, en effet, le Seigneur ne mettra peut-être pas fin à notre épreuve mais Il lui donnera son sens : Il nous montrera qu'à travers cette épreuve, sa volonté bonne va pouvoir se réaliser, même si notre épreuve peut durer encore un temps. Au chapitre 35 du livre d'Isaïe, Dieu Lui-même adresse ce message à ceux qui sont dans l'épreuve, aux malades, à ceux qui sont dans le deuil, en prison : « Courage, ne craignez pas ! C'est votre Dieu, c'est Lui qui vient vous sauver ! »

S'intéresser à ceux qui souffrent

Comment devons-nous agir pour que l'on puisse reconnaître en nous des disciples du Seigneur et que nous puissions apporter un message d'espérance au monde ? Nous tourner vers tous ceux que la société actuelle rejette. Nous savons qu'il y a, à notre époque, un grand nombre de gens, parmi les jeunes en particulier, que la société rejette, considère comme inutiles parce qu'ils ne sont pas rentables, parce qu'ils ne rapportent pas d'argent aux entreprises. Alors on les marginalise, ils sont au chômage, ils restent dans nos grandes cités, méprisés, persécutés. Le

Seigneur Jésus leur dit : « Tenez bon, c'est pour vous que Je suis venu. C'est pour vous, ce n'est pas pour les justes, mais pour tous ceux qui se débattent dans la misère, dans la souffrance. » Ceux que la société méprise, Jésus les estime et les aime.

Mais il faut, pour que ce message soit fiable et crédible, que les disciples de Jésus témoignent par toute leur attitude que eux, disciples de Jésus, s'intéressent à ceux qui souffrent, à ceux que la société méprise. Il faut que nous, nous ne les méprisions pas et que nous les respections, que nous les aimions.

Et malgré tout cela, nous, les chrétiens, n'arriverons pas à mettre fin au mal dans le monde. L'espérance que nous donnons à tous ceux qui souffrent est la suivante : attendre le retour du Seigneur. Mais pas attendre passivement en se croisant les bras ! Si nous annonçons le Royaume de Dieu et sa consolation future en ne faisant rien, on ne nous prendra pas au sérieux, on nous dira ce que nous disaient les marxistes autrefois : la religion, c'est l'opium du peuple, elle console les malheureux par des promesses utopiques d'avenir. En revanche si tout en donnant ces promesses, cette espérance du Royaume de Dieu, nous agissons et que l'on voit vraiment que nous nous consacrons tout entiers à respecter, à aimer, à aider ceux que la société méprise, alors on prendra la promesse et l'espérance du Royaume au sérieux.

Tant saint Jean, dans l'Apocalypse, que le prophète Isaïe, nous annoncent un monde futur où il n'y aura plus de larmes, plus d'injustice, plus de mort. Tout cela sera passé quand le Seigneur viendra. Cette espérance nous donne le courage de vivre. Elle n'est pas utopique parce que Jésus a rendu la vue aux aveugles, mais pas à tous les aveugles, Il a rendu la parole aux muets, mais pas à tous les muets, Il a fait bondir les infirmes, mais pas tous, cependant assez pour nous donner des signes que sa promesse est vraie, qu'Il tiendra parole. Le bien que nous essayons de faire dans ce monde a justement pour but de donner des signes de l'amour de Dieu, de faire savoir au monde et à nous-mêmes que Dieu nous aime, que ce ne sont pas des paroles vides et que le jour viendra où tout se réalisera.

Tous les dimanches, au cours de la liturgie, nous chantons les Béatitudes, ce texte qui commence le fameux sermon sur la montagne dans l'Évangile de Mathieu : « Bienheureux les affligés, car ils seront consolés ; bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu... »³ Avec de telles promesses, avec une telle espérance, nous pouvons affronter toutes les épreuves. Quand nous chantons cela chaque dimanche à la liturgie, gardons ces paroles dans notre cœur pour essayer de les vivre pendant toute la semaine, pour conserver cette espérance dans notre propre cœur et la transmettre par une parole et par un acte d'amour à tous ceux que nous rencontrerons, qui seraient dans l'affliction, la tristesse, la persécution. Alors, courage ! le Seigneur nous visite !

NOTES

1. Lc 4, 16-21.
2. Lc 7, 18-23.
3. Cf. Mt 5, 3-11.

« APPRENEZ D'ABORD À FAIRE LE BIEN »

Is 1, 1-20

O ffrandes, processions, prières, même, ne servent à rien si nous ne faisons pas le bien. Faire le mal et puis se prosterner devant Dieu, faire le mal et participer à de belles processions, cela est contradictoire. Le Seigneur nous dit donc : « Apprenez d'abord à faire le bien, recherchez le droit, secourez l'opprimé, rendez justice à l'orphelin, défendez la veuve. » En termes plus modernes, cela signifie prendre soin de tous les marginaux, de tous les sans-domicile-fixe, de tous ceux que notre dure société de rendement et de consommation rejette. Alors, nous pouvons tendre les mains vers Dieu, alors nous pouvons demander le pardon de nos fautes, de nos ambitions, de nos violences, de notre orgueil.

Nous allons élaguer l'arbre de notre corps, de notre âme, pour qu'il pousse droit. Oui, il y a des « branches » de notre vie qu'il nous faut couper, qu'il nous faut supprimer, si nous voulons monter vers Dieu. C'est le moment de nous demander : « Qu'y a-t-il en moi qui n'est pas en accord avec la volonté de Dieu ? Qu'y a-t-il dans ma vie qui n'est pas conforme au dessein divin ? Que dois-je faire pour que ma vie retrouve tout son sens, pour que je vive pour Dieu et non plus pour mon égoïsme ? Quelles sont les passions mauvaises que je dois détruire pour que les passions bonnes – pour que l'amour, pour que le désir ardent du Royaume, pour que la soif de justice – puissent prendre possession de mon âme et de mon corps ? »

Oui, Seigneur, libère-nous de la servitude de l'ennemi ! Nous ne voulons plus être manipulés par le Malin, qui se sert de nos désirs et de nos peurs pour nous réduire à l'esclavage, qui nous mène avec le bâton et la carotte. Seigneur, rends-nous libres, libres de nos passions, libres de nos désirs, libres de nos craintes, pour que nous puissions voler vers Toi, monter vers Toi ! Seigneur, lave-nous et nous serons plus blancs que la neige !

LE MESSIE DANS LES CHANTS DU SERVITEUR

Etudions maintenant quatre passages, intitulés couramment les « chants du Serviteur », où le futur Messie est appelé « mon Serviteur ».

Premier chant du Serviteur (42, 1-9)

Dans ce passage, Dieu Lui-même, par la bouche de son prophète, nous décrit par avance son Serviteur, son futur Messie. La première caractéristique qui nous permettra de le reconnaître consiste en un respect pour les faibles et une espérance pour tous ceux qui ont conservé un peu de foi. Mais la caractéristique par excellence du Serviteur est que l'Esprit de Dieu repose sur Lui. « J'ai mis sur Lui mon Esprit. » Le Serviteur est oint de l'Esprit de Dieu et, par conséquent, pourra nous Le donner : voilà le don de Dieu.

Dans la deuxième partie de ce poème, d'autres caractéristiques du Messie, assez surprenantes, nous apparaissent : au verset 6, on parle de « la lumière des nations ». Habituellement, les peuples en général, y compris les Juifs, voyaient en Dieu le Dieu de leur peuple, qui représentait en quelque sorte l'unité nationale. Or voici qu'ici, le Messie revêt un caractère d'universalité étonnante.

Nous retrouvons la phrase « lumière des nations » dans l'Évangile, au moment où Jésus sera présenté au temple par sa mère, au quarantième jour après sa naissance. Le vieillard Syméon dira : « Laisse maintenant partir ton serviteur en paix, car mes yeux ont vu ton salut, lumière des nations, révélation de ton peuple Israël. »¹

Ainsi, le Messie, le Roi d'Israël, ne sera pas simplement celui qui gouvernera dans le droit, qui apportera la justice au peuple d'Israël, mais aussi la lumière du monde entier, qui apportera un message universel : « Allez, enseignez toutes les nations. »² Cette universalité de la mission du Messie est propre à Isaïe et à l'Évangile de Jésus Christ.

La mission du Messie est définie au verset 7 : Il sera à la fois le libérateur et le guérisseur. Lorsque Jésus guérit l'aveugle de naissance, Il cite implicitement ce passage. Puis à la synagogue de Nazareth, lorsqu'on Lui tend le rouleau du livre d'Isaïe, Il lit ce passage et annonce : « Aujourd'hui même s'accomplit cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre. »³

Deuxième chant du Serviteur (49, 3-6)

« Je t'établirai pour être la lumière des nations, pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre. » Le Messie ne sera donc pas seulement Celui qui rassemblera le peuple d'Israël, Il ne se contentera pas de « relever les tribus de Jacob » (l'ancêtre des Juifs, le fils d'Isaac) et de « ramener les survivants d'Israël ». Cela nous ramène à nouveau aux paroles de Jésus au moment de l'Ascension : « Allez, enseignez toutes les nations aux extrémités de la terre »². Il semble effarant

de parler des extrémités de la terre à une époque où il n'y avait pas d'avions, où l'on circulait à pied ou tout au plus à dos d'âne ou de cheval. Et cependant, le message du Messie est bien arrivé aujourd'hui jusqu'aux extrémités de la terre.

Troisième chant du Serviteur (50, 4-9)

Ici apparaît pour la première fois dans l'Écriture l'idée du Serviteur souffrant : « J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient, les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe, je n'ai pas soustrait ma face aux outrages et aux crachats. »

Quatrième chant du Serviteur (52, 12 et sqq. ; 53)

Il s'agit de la meilleure explication de la Passion du Christ dans toute la Bible, y compris le Nouveau Testament. On y trouve exprimé tout le mystère de la Rédemption, le mystère par lequel le Christ va, par ses souffrances, libérer les hommes des conséquences de leurs péchés ; Il va prendre sur Lui les conséquences de toutes nos fautes, pour que nous en soyons libérés. Lui souffre et meurt pour que nous ayons la liberté et la vie. C'est une infinie preuve d'amour : donner sa vie pour ses amis. Le livre du prophète Isaïe nous explique pourquoi le Christ est mort sur la Croix et annonce en même temps sa Résurrection : « Il verra la lumière et sera comblé ».

NOTES

1. Lc 2, 29-32.
2. Mt 28, 19.
3. Lc 4, 21.

LA JÉRUSALEM CÉLESTE

24, 19-23 ; 60, 18-21

Dans l'Ancienne Alliance, au temps d'Isaïe, comme au temps de la Nouvelle Alliance, avec l'évangéliste Jean, apparaît la même prophétie (cf. Ap 21). Les deux témoignages concordent : il y aura une fin du monde avant la descente de la Jérusalem céleste. Avant l'apparition du nouveau monde, ce monde-ci, le monde déchu, prendra fin. Cela rejoint l'évangéliste Mathieu qui nous donne, en même temps que la fin du monde, le signe de la destruction de Jérusalem, qui a déjà eu lieu¹. Mathieu nous annonce aussi le retour du Christ. Après la prophétie sinistre de la fin du monde, de la destruction de cette terre « qui volera en éclats », Isaïe nous annonce la création d'un monde nouveau que nous espérons.

L'espérance du Royaume de Dieu

Ce qui fait l'importance de la prophétie d'Isaïe et du texte de Mathieu, c'est qu'ils nous font connaître le but et le sens de la vie ! En effet, dans la parabole du jugement dernier², il nous est dit que c'est en vue de ce Royaume, où il n'y aura plus de mort ni de larmes, que le monde a été créé. Ce Royaume, cette Jérusalem céleste, nous a été préparé avant même la création du monde. Nous n'avons donc pas été créés pour cette fin du monde, pour cette mort, mais pour ce qui viendra après, quand le Seigneur reviendra et qu'Il fera un monde nouveau.

Nous voyons autour de nous des jeunes qui vivent dans l'immédiat, qui vivent pour le plaisir que l'on peut cueillir le jour même, mais qui, au fond, se demandent quel est le sens de la vie. Le monde leur paraît absurde. Alors que la vie a en réalité un sens. La vie devient alors un stage de préparation à l'éternité et non à la mort.

Lorsque l'on regarde la création, on voit qu'il y a d'abord eu la création d'un monde minéral – la terre, le ciel, les rochers, les montagnes – puis nous apercevons un stade ultime, un monde incorruptible, un monde éternel. Cette Jérusalem céleste n'apparaît-elle pas comme la création ultime, qui donne un sens à tout le reste de la création ? Oui, il y a une espérance. Le monde que nous voyons autour de nous n'est sans doute pas très réjouissant... Quand on ouvre la télévision, de nos jours, on a de la vie une vue assez inquiétante. Cependant, au-delà de ce monde de mort, de massacres et de crimes, d'innocents qui souffrent, nous entrevoyons une espérance : là où il n'y aura plus de mort, là où le Seigneur essuiera les larmes de tout son peuple, là où nous verrons la lumière de Dieu face à face.

La réalité de la Résurrection

Dans sa description de la Jérusalem céleste, saint Jean reprend de près le texte d'Isaïe, où le Seigneur éclairera la ville, et évoque aussi le soleil qui ne se couchera plus. La nuit de Pâques, nous faisons référence à ce texte dont nous citons les premiers versets : « Debout, rayonne, car voici ta lumière et sur toi se lève la gloire du Seigneur. » « Illumine, illumine-toi, nouvelle Jérusalem... »

Encore une fois, cette vision de l'avenir, cette espérance des chrétiens n'est pas utopique. Elle est fondée sur une réalité, sur un événement qui a déjà eu lieu, qui nous garantit la réalité de ce monde à venir : la Résurrection du Christ, où la mort a déjà été vaincue. C'est parce que le Christ est ressuscité que nous pouvons prendre au sérieux la prophétie d'Isaïe, reprise par saint Jean après la Résurrection. Isaïe voit au-delà de la Passion et de la mort du Christ, il voit au-delà de la Résurrection du Christ, au-delà de la fin du monde, il voit déjà le nouveau monde que saint Jean nous décrit si magnifiquement dans l'Apocalypse.

Nous sommes donc emplis de courage pour affronter les épreuves de cette vie. La Jérusalem céleste décrite dans l'Apocalypse, cette ville qui vient du ciel, est le symbole de ce monde à venir, où il n'y aura ni mort ni larmes.

Ce monde-ci est déchu, puisqu'il a été pollué, abîmé par le péché de l'homme. De nos jours, quand on parle de pollution, on s'imagine que l'on va

pouvoir dépolluer le monde en ramassant les ordures et en préservant la nature, alors que les prophètes voient une pollution beaucoup plus profonde. C'est la pollution même de notre âme et de notre cœur qui est cause de mort. Cependant, au-delà de cette pollution, de cette déchéance de l'homme, les prophètes entrevoient la Jérusalem céleste.

Hâter le jour du Seigneur

On constate dans l'Apocalypse un paradoxe : d'une part cette ville nous est représentée comme toute faite de pierres précieuses et d'or pur, une ville qui est donc créée par Dieu, d'autre part les fondements de cette ville sont les douze apôtres. Cela signifie que cette ville, tout en venant du ciel, est une ville à la construction de laquelle nous contribuons, puisque les fondements en sont les apôtres. Nous n'attendons donc pas passivement la Jérusalem céleste. Comme le dit saint Pierre, nous pouvons hâter la venue du Seigneur. Certes, ce n'est pas vraiment nous qui construisons cette ville, puisqu'elle descendra du ciel et que c'est Dieu qui l'a faite, mais nous pouvons tout de même en hâter la venue. Tout ce que nous faisons contribue à la venue de cette ville et cependant nous ne pouvons pas avoir l'illusion que c'est nous qui allons changer le monde et transformer un monde de péché en une Jérusalem céleste.

Nous avons quelque chose à faire : nettoyer la vitre pour qu'entre la lumière. Comme la lumière, le Royaume de Dieu est fait par Dieu, mais nous en préparons la venue, sans nous faire d'illusions. Nous n'allons pas rester les bras croisés, nous allons retrousser nos manches, faire tout ce que nous pouvons pour mettre un peu de bonté, d'amour dans ce monde, et ainsi nous hâterons le jour du Seigneur. « Ô viens Seigneur Jésus ! » Viens vite !

NOTE

1. Cf. Mt 24, 15-25.
2. Cf. Mt 25.
3. Ap 22, 20.